

## DU BON USAGE DES MOTS...

Certain camarade qui se réclame de l'Anarcho-syndicalisme quand il ne se prend pas pour le pape de l'anarchisme, a découvert qu'il existait dans la C.G.T.F.O. un "groupe de pression" qui ne serait rien d'autre que le "groupe Hébert Lambert". Le camarade qui utilise cette terminologie singulière (groupe Hébert-Lambert), ne le fait assurément pas innocemment. A défaut d'idées communes, nous avons lui et moi au moins une culture commune. Lui et moi avons entendu parler du groupe Barbé-Célor. Lui et moi avons également connu la campagne "hitléro-trotskyisme". Enfin lui et moi savons que "Groupe Barbé-Célor" ou "Hitléro-Trotskyiste", font partie du vocabulaire stanilien et c'est la raison pour laquelle personnellement je répugne, même dans la polémique, à utiliser certains vocables (anarcho-trotskyite par exemple). Mais restons-en là, après tout chacun s'exprime comme il peut. L'important....c'est la politique.

Et c'est sur ce plan-là qu'il faut faire porter le débat. Nous sommes assez d'accord (1) pour considérer que "l'Anarcho-syndicalisme" repose sur deux principes. Le premier constate que le syndicalisme défend les intérêts matériels et moraux des travailleurs dans le cadre du système imposé par la classe dirigeante. Le second affirme que seule la suppression de ce système permettra la libération du monde du travail. C'est ça l'Anarcho-syndicalisme, et rien d'autre que ça!

Par contre, il nous semble totalement faux de prétendre que la Charte d'Amiens, pour respectable qu'elle soit, constitue un texte anarcho-syndicaliste, alors que chacun sait qu'elle représente un compromis entre les thèses défendues par les Guesdistes et celles défendues par les Anarcho-syndicalistes.

Ces précisions ne sont pas sans importance quand on sait qu'un Maurice Labi (2) prétendait justifier sa politique d'intégration à l'entreprise et à l'État capitaliste à l'aide, précisément, de la fameuse phrase de la Charte d'Amiens qui prétend que: "le syndicat aujourd'hui groupe de résistance sera dans l'avenir groupement de production et de distribution, base de la réorganisation sociale".

### LE PLANISME

Mais il nous faut être clair. Il est vrai et n'en déplaît à nos censeurs, que nous ne saurions accepter le langage de la C.F.D.T. qui, sous un verbiage gauchiste, tend une main secourable au patronat en lui proposant notamment de substituer au "quantitatif" un prétendu "qualitatif": «Le syndicalisme que nous pratiquons est du bricolage; le système ne peut plus nous lâcher des miettes car il est à bout de souffle. Il faut passer à une vitesse supérieure. Seules les revendications s'attaquant aux structures sont d'actualité».

Je trouve curieux que certains camarades en viennent à regretter que les réformistes ne nous proposent: «Aucune mesure dépassant le cadre réformiste, pas même sur un plan modeste, comme celui de la C.G.T. en 1936 qui donna son originalité aux luttes du Front populaires».

Autrement dit, qu'ils ne retrouvent pas le planisme cher aux René Belin et autre Henri de Man.

Avouerais-je en outre, que la référence au *Front Populaire*, venant de la part d'un Anarcho-Syndicaliste, me semble pour le moins ambiguë.

De même je ne pense pas que les Anarcho-Syndicalistes doivent limiter leurs critiques et leur combat à la condamnation du capitalisme libéral. Ils condamnent en bloc la société capitaliste et l'État qui en garantit l'existence et c'est la raison pour laquelle il me semble, à moi, difficilement conciliable de se prétendre Anarcho-Syndicaliste et, en même temps, accepter de siéger dans les Comités Économiques et Sociaux.

Surtout si on justifie cette participation à l'appareil d'État par le souci de promouvoir des "réformes de structures".

Parce qu'enfin, dans un tel cadre, quelles réformes de structures espérer, sinon celles destinées à permettre la survie de l'État et de la Société capitaliste, que par ailleurs, on prétend vouloir détruire en... transformant une centrale réformiste en une espèce de parti révolutionnaire.

C'est vrai, à l'U.A.S., nous ne nourrissons aucune de ces illusions. Nous ne combattons pas dans les congrès confédéraux réformistes pour transformer la C.G.T.F.O. en "centrale révolutionnaire". Par contre nous combattons avec fermeté pour que la centrale réformiste reste sur le terrain de la lutte des classes afin qu'elle ne constitue pas, le moment venu, un obstacle à l'action des travailleurs.

C'est ce souci qui fixe les limites de nos alliances: *En aucun cas avec les politiciens de tout poil*, grands partisans, comme chacun sait, de l'intégration des syndicats dans l'Etat: c'est aussi pourquoi, tout compte fait, nous préférons la compagnie d'André bergeron à celle des émules avoués ou honteux de M. Edmond Maire.

Mais parce que, anarchistes, nous ne partageons pas la vision des réformistes de l'avenir de la société capitaliste, nous nous organisons "à côté et en dehors du syndicat" dans l'Union des "Anarcho-Syndicalistes" afin de pouvoir éventuellement (dans une situation révolutionnaire qui peut surgir à tout moment de l'état de décomposition de la société capitaliste et de ses institutions) jouer le rôle normalement dévolu à des anarchistes liés à la classe ouvrière.

En attendant, nous essayons de mériter la confiance des travailleurs sans laquelle rien ne sera possible en poursuivant: *"impassible la besogne syndicale, obscure, mais féconde"*.

**Alexandre HEBERT**

-----

(1) Encore que le "système imposé parla classe dirigeante" s'appelle tout bonnement le système capitaliste !!!

(2) Secrétaire de la Fédération F.O. de la Chimie, passé avec armes et bagages à la C.F.D.T.